L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 18 SEPTEMBRE 1890.

64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 18 SEPTEMBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le taux de l'intérêt en France.

RÉFLEXIONS ET CONSEILS DU "TEMPS".

Nous assistons, depuis un certain temps, à un phénomène économique des plus remarquables : le taux de l'intérêt va en se réduisant de plus en plus. La hausse de notre 3 0/0 perpétuel n'a été qu'un simple incident, quoi qu'on ait pu dire et croire, dans ce mouvement encore si imparfaitement compris. L'attribuer, comme on l'a fait, aux placements des fonds disponibles de nos caisses d'épargne, c'était commettre une méprise grossière. Bien autrement profondes sont les causes de la plus-value qui s'est produite. Qu'on regarde ce qui s'est passé dans le monde entier : partout les bénéfices, industriels ou commerciaux, ont diminué pour un même chiffre d'affaires ; la part du capital s'est restreinte, tandis que celle du travail a augmenté. L'esprit d'entreprise trouve aujourd'hui à sa disposition des ressources croissantes, à des conditions de plus en plus encourageantes. C'est toute une révolution. Que la paix se maintienne, comme on a tout lieu de l'espérer, et l'on doit s'attendre à une ère d'activité féconde dont toutes les nations profiteront plus ou moins, suivant le parti qu'elles auront au tirer du nouveau taux de capitalisation des valeurs.

Déjà, en ce qui concerne notre pays, on peut constater de bons symptômes de reprise. Non seulement nos transports se développent, nos échanges extérieurs s'élargissent, nos revenus indirects rentrent, mais une situation plus prospère, mais de grands projets s'ébauchent, d'intéressants programmes voient le jour. Ingénieurs, financiers commencent à s'agiter. Les uns visent des travaux à exécuter en France, soit pour relier nos principaux réseaux de chemins de fer, soit pour compléter notre système de voies navigables ; les autres songent à notre domaine colonial, qui a tant besoin d'être mis en valeur ou mieux assimilé à la mère-patrie. Les œuvres à entreprendre ne manquent pas ! Et, s'il faut dire toute notre pensée, nous avons que l'initiative déployée jusqu'ici est bien loin encore de répondre aux ambitions que le nouvel état de choses comporterait. Des résolutions louables s'ébauchent, mais qui sont-elles auprès de ce qui devrait être fait !

La vérité, c'est qu'on a vécu trop longtemps en France avec cette idée que le loyer normal de l'argent est de 5 0/0 en matière civile, et de 6 0/0 en matière commerciale. Trop de gens en sont encore à comprendre que la loi du travail n'est pas un vain mot et qu'elle ne s'achat en quelque sorte providentiel de l'accumulation des richesses. Qu'on y consente ou non, il faut qu'on fasse son deuil des intérêts d'autrefois. A moins de catastrophes venant décimer d'immenses capitaux, la réduction de l'intérêt ne fera qu's'accroître. Soit dit incidemment, le vœu le plus ardent de tous travailleurs devrait être que la somme des capitaux, loin de subir des diminutions, continuât à s'accroître sans relâche : ainsi le crédit leur deviendra de plus en plus accessible. Le capital grossissant, n'est la démocratie laborieuse gagnant en bien être, en sécurité, en indépendance. Tout adversaire du capital est un ennemi des travailleurs.

Que l'intérêt fléchisse encore un peu, grâce à l'extension des capitaux, et quelle entreprise pourra à juste titre être réputée impossible ? Le bon marché actuel de l'argent, est des plus favorables au travail national agissant avec ses propres forces ou avec le concours intelligent des capitaux. Il ne saurait il être question, à présent, de garanties d'intérêts aux taux, naguère réputés modérés, de 4 ou 5 0/0. Si des garanties devaient être encore accordées pour stimuler des initiatives, il est manifeste qu'elles ne pourraient plus l'être dans ces conditions onéreuses. Actuellement des capitaux doivent savoir se contenter d'une rémunération de 3 à 3 1/2 0/0. Dès lors, avec une garantie d'intérêt de 1 1/2 à 2 0/0, il n'est pas pour une entreprise sérieuse qu'on ne puisse parvenir à mettre debout ; car, si une exploitation n'est pas de nature à fournir au minimum, par elle-même, un rendement égal, il est évident que, à moins de considérations exceptionnelles, elle ne mérite pas qu'on s'en occupe. La coopération de l'Etat pourrait ainsi se concevoir plus active, et néanmoins la charge du budget n'être accrue que dans des proportions raisonnables. L'abaissement du taux de l'intérêt aurait accompli ce miracle.

Que nos financiers, que nos grands industriels, se mettent donc à l'œuvre. L'heure est propice pour les entreprises. Toutes les combinaisons du créditiet de l'association sont loin d'avoir été épuisées. L'épargne est abondante, bien disposée ; elle n'attend qu'une impulsion vivifiante.

UNE IDÉE ORIGINALE.—Un spécialiste des parfums, dont un ouvrage, récemment traduit en français obtint un grand succès en Angleterre—M. S. Piesse—a essayé d'établir une gamme des odeurs analogue à celle des sons, et aussi à celle des couleurs, imaginée par Field. Comme il y a des sons et des couleurs harmonieux et mélodieux, c'est-à dire dont l'ensemble ou la succession sont agréables, il y a également—c'est une observation que chacun a pu faire—des parfums dont la combinaison ou la succession sont particulièrement délicieuses.

Partant de là, M. Piesse a établi six octaves de parfums, ceux-ci disposés en regard des notes de la gamme musicale, de sorte qu'en observant les lois de l'harmonie on de la mélodie, on peut combiner des bouquets, en différents accords, réalisant le maximum d'effet agréable qu'on puisse obtenir.

Bien que cette classification des parfums soit encore incomplète, M. Piesse indique cependant qu'elle est susceptible d'une détermination scientifique, et qu'on pourra lui adjoindre quelque jour les lois des odes sonores et la dédaire d'une connaissance plus approfondie de la physiologie des odeurs.

L'EFFET PRODUIT, EN ANGLETERRE, PAR LES MANŒUVRES RUSSES.—Le *Figaro* publie la dépêche suivante, de Londres, 30 août :

On a été profondément impressionné ici par les rapports sur les manœuvres de l'armée russe, que les Anglais ont eu jusqu'ici l'habitude de méconnaître et de méjuger. On commence à croire à Londres que la Triple Alliance n'est pas aussi formidable qu'on la représentait, même avec l'adjonction de la flotte britannique.

L'armée, la flotte et la richesse françaises, coopérant avec l'armée russe et les ressources immenses dont dispose la Russie, voilà ce que dans les sphères officielles on compare à la puissance germanique, qui s'appuie sur deux Etats financièrement aussi obérés et qui ont été connaître à leur tour des puissances militaires de premier ordre.

Or, il n'y a pas de gouvernement anglais qui se mette du côté de ceux qui ont besoin d'argent, et si lord Salisbury s'est engagé, comme on le prétend, avec l'empereur Guillaume, il y aura, dès la rentrée des Chambres, une opposition acharnée qui demandera et même exigera des détails circonstanciés sur ce qui se passe entre Londres et Berlin depuis qu'on.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 13 septembre :

(*Suite.*)

— LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

Pendant presque toute la semaine, nous avons eu un temps favorable aux travaux des champs, à la rentrée du maïs, à la floraison, mais il a commencé à pleuvoir, samedi. Il n'en a pas été de même dans la partie basse, où il a plu jeudi et vendredi. Le rendement du maïs a été très satisfaisant, autant, pour le moins, qu'on s'y attendait.

—Une visite au bas Terrebonne a confirmé les rapports sur la situation de la canne, qui est, décidément, superbe—le plant surtout ; seulement, elle sera difficile à couper et à transporter parce qu'elle est brisée et mêlée ; mais le tonnage sera énorme. Comme il sera impossible de faire de forts chargements, la roulaison en sera prolongée.

—Sur Presqu'île, à MM. Gueno frères, on a augmenté la capacité de la sucrerie, en y ajoutant des clarificateurs et des réservoirs pour la réception des sirops. Sur cette propriété, la récolte est belle—à l'exception des souches—qui ont été gelées en mars.

—Sur Southdown, on a placé le double effet Caldwell ; il a, dit-on, une capacité de 5,000 gallons par vingt-quatre heures, et l'appareil Yayran donnera encore plus de célérité aux travaux. Une inspection des cannes a prouvé que, depuis le sarclage, il y a une grande amélioration. Les souches, même de seconde année, ont un bon aspect. Quant au plant, il a été facilement vereé ; il était si fort, si lourd, quand ont soufflé, dernièrement, les vents d'orage.

—Le temps est favorable à la fenaison, depuis 48 heures, mais, en la prolongeant trop, on risque de perdre une partie de son foin. Il serait, par conséquent, prudent de le moissonner à la machine ; il courrait alors moins de risque.

—On laboure le plus possible, afin de préparer la terre à recevoir le plant d'automne.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE MARIE :

Il fait, à peu près, aussi chaud, aujourd'hui, que dans les journées de Juin, et les chaleurs sont accompagnées de pluies. On avait dit que, sur les propriétés Florence et Scanlel, la canne était très haute : elle l'est, en effet, aussi haute qu'un cavalier sur un cheval de belle taille.

—Il y a tant de changements et d'améliorations sur la propriété Callery, qu'elle n'est plus reconnaissable. On y trouve tous les appareils perfectionnés les plus modernes. Il ne me reste rien de nouveau à dire, cette semaine.

—LETTRE DE LA PAROISSE CALCASIEU :

Nous avons eu une semaine moins chaude que la précédente. Nous sommes en pleine récolte, et cela va durer deux grands mois, si, toutefois, le riz, qui a été semé, cette année, beaucoup plus tard qu'à l'ordinaire, a le temps de mûrir. Nous croyons qu'il mûrira, car le temps lui est extrêmement favorable. Il pleut souvent, ce qui nuit à la coupe, mais active la poussée du riz. Notre produit est, cette fois, de bonne qualité ; il est, à la fois, mûr et plein. Les bras nous manquent un peu, mais le riz ne mûriesant que graduellement, le personnel que nous avons nous suffit. L'emploi des moissonneuses mécaniques cause bien des désappointements et fait faire bien des maladresses. Il en est de ce métier-là, comme des autres : il faut l'apprendre ; il faut savoir manier et diriger les nouveaux appareils. Une fois qu'on en est maître, elles vous récompensent par une grande économie d'argent et de temps.

En fait, malgré les grands envois de la part des [illegible] d'autrefois. A moins de catastrophes venant décimer d'immenses capitaux, la réduction de l'intérêt ne fera que s'accroître. Soit dit incidemment, le vœu le plus ardent de tous travailleurs devrait être que la somme des capitaux, loin de subir des diminutions, continuât à s'accroître sans relâche : ainsi le crédit leur deviendra de plus en plus accessible. Le capital grossissant, n'est la démocratie laborieuse gagnant en bien être, en sécurité, en indépendance. Tout adversaire du capital est un ennemi des travailleurs.

Que l'intérêt fléchisse encore un peu, grâce à l'extension des capitaux, et quelle entreprise pourra à juste titre être réputée impossible ? Le bon marché actuel de l'argent, est des plus favorables au travail national agissant avec ses propres forces ou avec le concours intelligent des capitaux. Il ne saurait il être question, à présent, de garanties d'intérêts aux taux, naguère réputés modérés, de 4 ou 5 0/0. Si des garanties devaient être encore accordées pour stimuler des initiatives, il est manifeste qu'elles ne pourraient plus l'être dans ces conditions onéreuses. Actuellement des capitaux doivent savoir se contenir d'une rémunération de 3 à 3 1/2 0/0. Dès lors, avec une garantie d'intérêt de 1 1/2 à 2 0/0, il n'est pas pour une entreprise sérieuse qu'on ne puisse parvenir à mettre debout ; car, si une exploitation n'est pas de nature à fournir au minimum, par elle-même, un rendement égal, il est évident que, à moins de considérations exceptionnelles, elle ne mérite pas qu'on s'en occupe. La coopération de l'Etat pourrait ainsi se concevoir plus active, et néanmoins la charge du budget n'être accrue que dans des proportions raisonnables. L'abaissement du taux de l'intérêt aurait accompli ce miracle.

Que nos financiers, que nos grands industriels, se mettent donc à l'œuvre. L'heure est propice pour les entreprises. Toutes les combinaisons du créditiet de l'association sont loin d'avoir été épuisées. L'épargne est abondante, bien disposée ; elle n'attend qu'une impulsion vivifiante.

John Faldy, qui est habilement dirigée par M. A. F. Tête.

Foley, à M. L. Godchaux et dirigée par M. Thos S. Garrett, aidé de M. J. P. Guidry, a 270 acres de plant de première qualité. La roulaison se fera sur Elm Hall. On réserve 70 acres pour la semence. Il y avait, sur Foley, plus de 200 acres de maïs, qui ont donné amplement 40 barils, l'acre.

Le long du canal, derrière Napoléonville, il faut citer les habitations de MM. John Foley, Roger, Beasley, Pike et Talbot.

Elm Hall, à M. L. Godchaux, et dirigée par M. B. P. Bourgeois, aidé de M. E. J. Godchaux, a une récolte de 776 acres de cannes, dont 368 de plant de qualité supérieure. Il y a aussi 220 acres de maïs.

Les tenanciers sont MM. Hidalgo, Boudreaux et Marquet. Il n'y a pas de meilleures cannes que les leurs, dans la paroisse.

Elm Hall roulera de 900 à 1000 acres. On y compte faire 3,000,000 de livres de sucre.

De Napoléonville à Paincourtville, il n'y a que de belles récoltes à citer, sur les vastes habitations de MM. Perkins et Munson—Enola et Glenwood. Glenwood roulera, cette année, 400 acres de cannes superbes.

Les propriétés de MM. Dugas et Le Blanc, Armelise, Westfield et Highland, produiront aussi, considérablement.

Magnolia, à MM. C. Barton et Aldrich, est une véritable habitation modèle ; elle fera brillante figure dans la prochaine campagne. Klotzville et Star, à M. Klotz, sont dirigées par M. A. Le-Blanc. Toutes ces propriétés ont des champs vastes qui auront un abondant rendement. Citons, enfin, pour finir, Voison, au juge T. Beattie ; Ayon, à M. G. W. Burbank ; Ella, à M. S. Savois ; Lodia, au capt. E. Lauve. Autant d'habitations de premier ordre, qui donneront une récolte de première qualité.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 12 septembre :

Nous voyons que, partout, on prépare les jardins pour la culture d'automne. On s'est aperçu qu'on pouvait faire, ici, deux récoltes de légumes, et l'on se hâte d'en profiter.

—Nous avons rencontré M. C. D. Welsh, de Welsh. Il nous a dit que les pluies avaient, sans doute, retardé la récolte du riz, mais que le grain n'avait pas été attaqué. Il a ajouté que la moisson de cette année est la meilleure qu'il ait encore faite. Il a battu 65 acres, et il en a tiré 900 barils—soit, un peu plus de 14 barils l'acre. Voilà qui fait honneur a notre paroisse.

—MM. Moore et Robinson ont aussi commencé leur récolte, sur leur grande habitation, à trois milles au sud-ouest de notre localité.

—L'abondant rendement du riz vient, nous assure-t-on, de ce qu'on l'a semé en février. Il était assez tôt pour profiter des pluies du printemps, et il n'a pas eu besoin de courir la chance des ondées de juin. C'est l'opinion des hommes compétents, nés dans le pays.

—Tout fermier qui a un sac de riz à vendre, tout propriétaire de sucrerie, tout marchand qui a, ou du bois, ou des articles quelconque à placer, est intéressé à ce qu'il y ait de bons chemins, de bons ponts. Nous appelons, surtout, l'attention sur le pont qui est situé à l'est de Welsh. Il y a sur ce passage des trous où les voyageurs peuvent enfoncer facilement et se casser la jambe.

—Nous voyons que la fabrique de citernes de la maison Calahan & Lewis, à la Nouvelle-Ibérie, est en train d'en construire une, de 30 pieds de diamètre et de 20 pieds de profondeur. La capacité en est de 100,000 gallons. Cette citerne est destinée aux Water works, d'Arlington, Texas. N'est-il pas étrange que nous n'en puissions pas faire autant à Lac Charles ? que nous nous laissons aussi devancer au commerce comme celui du Texas et du Kansas ; quand nous sommes plus favorisés sous le rapport de la matière première ?

Le *Comet*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 12 septembre :

—Nous avons parcouru l'habitation Valentine, propriété de l'hon. J. T. Badeaux. Non seulement, M. B. la répare complètement et la remet à neuf, mais il fait placer, sur sa propriété Edna, un moulin de premier ordre.

S'il peut s'entendre avec ses voisins, il a l'intention de transformer sa sucrerie de Valentine en usine centrale. Espérons qu'il réussira. Le bas Lafourche aurait ainsi son usine centrale, comme la paroisse Ste-Marie.

Le *Caucasian*, Shreveport, paroisse Caddo, du 12 septembre :

Voici des chiffres qui prouvent à quel point certaines paroisses de la Louisiane se sont en progrès—quoi qu'on en dise. Nous en citerons quatorze seulement, dont sept ont été inondées :

Augmentation dans les assessements :

Orléans	$2,633,694
Calcasieu	1,500,000
Rapides (inondée)	643,000
Lafayette	484,633
Iberville (inondée)	38,000
Caddo (inondée)	586,000
Ste-Marie (inondée)	334,780
St-Tammany	200,000
Jefferson (inondée)	50,750
Pointe Coupée (inondée)	189,614
Vermilion	50,809
Total pour 14 paroisses, dont 7 sont inondées	$7,246,024

Ce sont des chiffres étonnants, surtout pour la Pointe Coupée, qui accuse une augmentation de plus de $189,000, après avoir été affligée de onze crevasses, en y comprenant les deux Morganza.

—Nous recevons une circulaire de la "Louisiana Chatauqua Society", qui vient d'être incorporée. Elle a pour président le Rév. T. K. Fanntleroy, et, pour secrétaire, M. J. A. Pollard.

La Société a été mise en possession, par donation, des terrains où sont situés les Griffin Springs. Les travaux d'amélioration vont commencer immédiatement.

LA PAROISSE ASSOMPTION PRENANT LA TÊTE DE L'INDUSTRIE SUCRIÈRE.

Suivant le rapport du commissaire Bird, de l'an dernier, la paroisse Assomption avait pris la tête de l'industrie, dans la région sucrière. C'est un fait qu'il faut constater. Nous donnons, ici, une petite description des habitations de cette paroisse.

L'habitation Belle Terre, sur la rive est de Lafourche, est la première propriété sucrière sur la ligne d'Assomption ; elle appartient à MM. B. Lemann et frères ; elle est dirigée par M. J. S. Leblanc, secondé par M. A. Michel.

Belle Terre a une récolte de 470 acres, dont 190 acres de splendide plant. On y compte rouler 400 acres. On a engraissé les souches avec du guano et de la graine de coton. Le reste, le plant, n'a reçu que des fèves d'engrais, que l'on s'est contenté de retourner à la charrue. Un chemin de fer de plus de deux milles y transporte les cannes de Crescent et Rodrigues. La voie va jusqu'à l'entrepôt de la dernière habitation, qui est, également, la propriété de MM. Lemann.

Vient ensuite Belle Alliance, à MM. E. et J. Kock—une des plus belles de l'E. t. Belle Alliance, sous le rapport des améliorations et de l'aménagement, prime toutes celles de la paroisse. On y doit rouler 1,300 acres, dont 775 de plant. Il y a aussi 320 acres de maïs et de pois. La récolte de maïs a commencé, il y a deux semaines ; le rendement a été de 45 barils l'acre. On compte en faire de 14,000 à 15,000 barils. On a récolté 100 charrettes de foin, et l'on a labouré 75 acres, avec la charrue à 8 mulets. C'est M. Sharp qui dirige cette habitation. On tirera sans aucun doute, des 1,300 acres de cannes, qui sont magnifiques, de 4,000,000 à 5,000,000 de livres de sucre, bien que la modestie de M. Sharp l'empêche d'élever à un si haut chiffre, le résultat de ses travaux.

M. W. R. Sharp est l'inventeur d'une machine fort ingénieuse, pour le ramassage des fèves d'engrais. Cette machine, fort légère, peut être mise en mouvement par deux mulets. Le travail se fait très rapidement et l'on s'épargne, avec cet appareil, un bon tiers de temps et de dépenses.

Parmi les plus beaux champs de la paroisse, nous citerons ceux de Halliday, à MM. Préjean frères ; Ville-du-Bois, à M. Robert Marin ; Cecilia et Delhi, à MM. Numa Vives, et Sweet Home, à MM. Dugas et Landry. Viennent ensuite Live Oak, à M. Rodrigues ; Rosedale, à M. E. L. Meanot ; Locust Grove, au capt. R. Ratcliff, et Madewood, à M. L. Pugh. Il est impossible de trouver de plus belles récoltes que sur ces habitations. Nous y ajouterons celles de MM. Martin, Montel, Pedeaux, quoique moins considérables.

—La rive ouest ne le cède en rien à la rive est, dans toute sa longueur. Little Texas et Hermitage peuvent rivaliser avec les plus importantes, surtout pour la qualité des produits. Oakley, à MM. Maibloc et Hero, ne leur cède en rien. Nous en dirons autant de Trinity, à Mme

M. de Bismarck et Guillaume Ier.

La campagne de presse entre bismarckiens et antibismarckiens continue.

La *Gazette de Breslau* entre dans la lice en publiant les renseignements suivants sur les relations qui existaient, s'il l'en faut croire, entre Guillaume Ier et le prince de Bismarck :

"Les relations intimes et absolument calmes dont il est question dans la légende n'ont jamais existé entre l'empereur Guillaume Ier et le chancelier. Le caractère dominateur du prince de Bismarck s'était accentué rapidement par suite de ses succès, et le chancelier avait acquis une position tellement élevée qu'il commençait à projeter de l'ombre sur le trône.

"Le souverain constatait ce fait avec inquiétude, et il songea même, dès 1867, à y remédier. Dans un entretien qu'il eut alors avec le prince royal, il dit, en parlant du chancelier :

Cet homme devient trop grand. Il nous faut chercher quelqu'un pour le remplacer, tâte-le chargé de m'aider dans cette tâche.

"Le prince royal confia à M. de Gruner, ancien sous-secrétaire d'Etat au département de l'intérieur, le soin de lui soumettre une liste de personnages capables de remplacer le chancelier.

"Nous ne savons pas pourquoi la mission de M. de Gruner échoua ; nous savons seulement que le prince de Bismarck lui montra depuis cette époque, là beaucoup d'animosité, et que, lorsque le vieux fonctionnaire fut nommé conseiller intime à l'occasion du 70me anniversaire de sa naissance, le chancelier empêcha la publication de sa nomination au *Moniteur de l'empire*.

"Nous savons aussi que, depuis lors, le prince de Bismarck ne se sentit plus sûr de garder sa position et considéra comme un rival tout homme capable et bien vu du souverain.

"Pendant de longues années, il n'eut pas tort d'éprouver de l'appréhension ; car le sentiment qui s'était emparé du roi en 1867 ne s'était pas affaibli, et bien des faits avaient au contraire contribué à le renforcer.

"La position du chancelier devenait de plus en plus prépondérante : son irritabilité augmentait, sa présence à Berlin était de plus en plus rare, ses offres de démission se renouvelaient de plus en plus fréquemment, et il y a eu lieu de se demander pourquoi, dans de pareilles conditions, le souverain n'a pas cru devoir accepter la démission du chancelier ; mais il est facile de répondre à cette question.

"D'abord il fallait trouver un successeur capable de remplacer le prince de Bismarck dans une situation très difficile au point de vue intérieur et extérieur ; de plus, l'empereur était arrivé à un âge déjà avancé.

"En 1867, le souverain se serait encore senti la force de gouverner avec un nouveau ministre ; mais dix ans plus tard, à quatre-vingts ans, alors que sa santé avait été gravement ébranlée par l'attentat de Nobiling, il ne fallait plus songer à prendre une pareille résolution.

"En outre, par suite des succès éminents du chancelier et de l'habileté étonnante avec laquelle il en tirait d'af faire dans les situations les plus compliquées, l'empereur avait fini par se dire qu'il valait mieux endurer la position exceptionnelle du prince que se passer de ses services éprouvés.

"Il se peut, pour toutes ces raisons, que le souverain ait écrit le fameux *jamais* sur une lettre de démission du chancelier, fait dont l'authenticité n'est, du reste, pas prouvée.

"Mais il y a lieu de rappeler que ce *jamais* concernait l'avant dernière démission du chancelier, et que, lorsque la démission a été refusée par l'empereur d'une façon si gracieuse et si chaleureuse que le prince de Bismarck jugea convenable de n'en plus présenter.

"On fit courir le bruit que le chancelier avait résolu de ne plus opposer son opinion à celle de son souverain et de servir tous maître jusqu'à son dernier soupir.

"Telle est la vérité concernant les relations de l'empereur Guillaume Ier avec son chancelier.

"Les choses ne se sont pas passées ainsi, guidé par sa reconnaissance, et honoré en plusieurs occasions le prince de Bismarck de la façon éclatante."

On croit, généralement, en Allemagne, que M. de Bismarck ne laissera pas sans réponse l'article de la *Gazette de Breslau*.

Rédexion d'un financier :

A sa première culotte, l'enfant n'a rien de plus pressé que de chercher ses poches.

Devenu homme, il ne pense plus qu'à celles des autres.

L'éducation des enfants.

—Dis donc, maman, est ce qu'on me conduira aujourd'hui à l'enterrement de la cousine Jeanne ?

—Non, mon enfant, ce n'est pas possible. Tu as déjà été en soirée hier : il ne faut pas trop de distractions à la fois.

TO-KALON.

Vins rouges, Hasterne et Rosling, vins blancs Tokay, Angélica, Muscatel, Blackberry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de R. W. Crabb, Oakville, comté Napa, Californie.

Faut M. Vermouth, Sole Agent
129 rue Royale, cote Toulouse
Sample Room No 67 1/2 rue Carondelet, coin Perdido. 9 juil—6 m

Le célèbre Docteur
J. THEO. HANTZOPULOS,
Guérit le rhumatisme les crises, l'empoisonnement du sang, les cataractes aux yeux, la paralysie, la phtisie et autres maux. Il donnera 500 à tous personnes qui le guériraient du rhumatisme, de la paralysie ou des crises. Heures de consultation de 9 A. M. à midi et de 3 à 4 P. M. 109 rue Baronne. 18 sept—1m

Tombes à Vendre,
Cimetière St-Louis, rue Esplanade,
A un prix très raisonnable.
N'ayant autorisé personne pour la vente et prix, s'adresser directement au soussigné.
(Cement Work) 19 Kenlands.
17 sept—3m A CHEVALIER.

Avis aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

Avis est donné par les présentes, qu'en vertu de la loi No 24 de la dernière session de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, intitulée "Une loi pour la protection des personnes qui font des affaires avec les compagnies d'assurance organisées en vertu des lois générales de l'Etat, ou en vertu d'une loi spéciale" (copie de laquelle loi peut être examinée au bureau de la Compagnie), une assemblée générale des actionnaires de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans sera tenue au bureau de la Compagnie, No 3, rue Carondelet, Mardi, le 23 septembre 1890, à midi, pour prendre en considération les stipulations de la dite loi, et y conformer.

A la même assemblée, les actionnaires se ont appelés à décider si le fonds capital de la Compagnie sera divisé en actions de cent dollars chacune, et la charte amendée en conséquence.

J. TUYES,
P Président.

21 août—21 28—sept 4 11 18 25

Dr J. B. PEREZ,
Médecin et Chirurgien,
Ayant une expérience de 25 années pour traitement et la cure de toutes les maladies des Organes Génito-Urinaires.
Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques négligées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, la Chaudepisse et la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. Se peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts côté sud, près Canal, les pilules dites : "Dr Perez Female Regulating Pills," et la "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités de femmes.
18 déc—1 an

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 - RUE ROYALE - 133
Gonnes et cartouches à poudre d'or et argent Cachet et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
16 déc—1 an

La Salsaparelle d'Ayer est fortement concentrée ; c'est le remède le plus économique dont on puisse se servir pour purifier le sang.

LES ENFANTS FUMEURS DANS LA VILLE DE NEW YORK.—Le Conseil municipal de New York a adopté la résolution suivante :

"Attendu que l'habitude, contractée par de jeunes enfants, dont beaucoup sont encore d'un âge tendre, de fumer des cigarettes sur les plates-formes des tramways, dans les rues, les avenues et les divers endroits publics, est devenue un fléau intolérable ;

"Attendu que plusieurs de nos plus éminents médecins se sont prononcés contre l'abus de la cigarette, déclarant que l'usage du tabac sous cette forme porte atteinte à la constitution physique de milliers d'enfants dans cette ville et ailleurs ;

"Attendu que la législature de l'Etat, dans sa sagesse, a voté la loi suivante : "Aucun enfant se trouvant réellement ou apparemment au-dessous de l'âge de seize ans ne pourra fumer ni faire usage de cigare ou de tabac, sous quelque forme que ce soit, dans les rues ou dans n'importe quel endroit public.";

"Attendu que toute contravention à cette loi est un délit punissable de 2 à 10 dollars, et qu'elle doit entrer en vigueur le 1er septembre 1890, il est :

"Résolu que copie de la présente résolution sera transmise aux commissaires de police avec la requête de donner des instructions aux policemen afin qu'ils mettent la loi en vigueur en arrêtant tout mineur de seize ans qu'ils surprendront fumant des cigarettes ou du tabac dans les rues ou n'importe quel endroit public."

LA FÊTE DE SEDAN.—Le *Germania*, de Berlin, dit de la bataille de Sedan :

"Le défunt empereur Frédéric avait coutume de dire que la victoire de Sedan avait été une surprise. Nous l'avons entendu dire que la guerre devait s'arrêter là. L'allemagne était victorieuse, cela devait suffire. Nous pouvons seulement ajouter que la victoire de Sedan a été, pour l'Allemagne, le point de départ d'un état de choses qui est loin d'être meilleur que le situation de la confédération germanique avant 1866."

Le Rénovateur de Cheveux de Hall rend la chevelure soyeuse, soyeuse, brillante ; il est sans rivaux pour la toilette.

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux lusant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il ; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

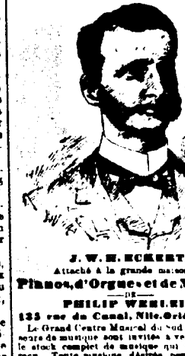
Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit : "Pendant dix années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête ; mais maintenant, j'ai serré joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser ; mais les y sont, et j'en suis enchantée. *Je pensais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. C. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Bedloe, de Berlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsaparelle d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le tonus à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,
Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co. Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.



J. W. H. ECKERT,
Attaché à la grande maison de
Pianos, d'Orgues et de Musique
DE
PHILIP WERLEIN,
135 rue du Canal, Nlle-Orléans, Lne.
Le Grand Centre Musical du Sud. Les Professeurs de musique sont invités à venir examiner le stock complet de musique qui vient d'être reçu. Toute musique désirée peut être louée avant d'être achetée. Rappelez-vous que PHILIP WERLEIN vend les Pianos et les Orgues des fabriques les plus en renom du monde. Prix les plus réduits, conditions les plus faciles. Pianos et Orgues vendus à $5 par mois et plus. Tous les pianos achetés avant de vous adresser à P. WERLEIN, 135 rue du Canal. 12mar—

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.
Ouverte de 10 h. du matin à 4 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er septembre 1890.

Liste de publication

Adam, Georges (Sports) Jossolin, Louis.
Aragnes, Jean Hector Lagrange, François
Bessen, Samuel Lassalle, Henri
Bihan, Jean dit Laiond Lassere, Jacques
Beurre, Jean Lemonnier, Léonard
Britault Chevrot Léonard Lépine, Eugène Charles
Cabrol, Mathieu Maigne, Antoinette
Chassagne, François Medal, Louis
Chaud, Vital Milhas, Pierre
Cadre, de Lamoulière Morin, Joseph
Celladant Jacques Oddier, Charles Louis
Cougot, Maurice Auguste
Courtadon, Jean Prill, Frédéric (veuve et enfants)
Deforcrat, J. M. Provent, Jules
Déjeant, J. B. Richard, Georges
de Mascureau, Roland, Daniel
Dulaudon, Jean Tarant, Louis
Dupuy, Hortense Tourné, Vve née Berthe
Fau e Jean Marie
Favre (dame) née Marie Bel
de Jeanne Arsine Vallerion Claudine
Gaillos Vignaux, Justin
Jedor Marguerite succession Velsin, Auguste

Lettres.

Adous, veuve, née Fanny Crandalle, Auguste
Fy, Emile

N.B.—Afin d'éviter des retards dans l'expédition des documents, j'invite les personnes qui ont à examiner la liste ci-dessus de se présenter, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans à les faire certifier, préalablement, par M. le commissaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er septembre 1890.
Le Général du Consulat,
Signé: G. MEYRIEX.

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE
D'ASSURANCES
— DE LA —
NOUVELLE-ORLEANS,
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 8 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHERIBRE, Vice Président.
JOSEPH A. RINOUS, Secrét